

# Voix contemporaines

ISSN : 2801-2321

Éditeur : Université Jean Monnet Saint-Étienne

05 | 2023

Constructions, expressions et perceptions de la communauté à l'ère contemporaine

---

## Faire communauté en ligne

Le français cadien contemporain sur Facebook

Olivier Glain et Laura Gabrielle Goudet

---

 <https://publications-prairial.fr/voix-contemporaines/index.php?id=557>

DOI : 10.35562/voix-contemporaines.557

### Référence électronique

Olivier Glain et Laura Gabrielle Goudet, « Faire communauté en ligne », *Voix contemporaines* [En ligne], 05 | 2023, mis en ligne le 06 mars 2024, consulté le 06 mars 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/voix-contemporaines/index.php?id=557>

### Droits d'auteur

CC BY 4.0



## SOMMAIRE

---

Olivier Glain, Anne-Sophie Letessier et Silvana Segapeli  
Introduction

Florian Fraissard  
La littérature communautaire : perspectives poétique et anthropologique

Anne-Lise Marin-Lamellet  
« *I'm British but...* » (Gurinder Chadha, 1989) : les communautés indopakistanaïses dans le cinéma britannique des années 1980 à nos jours

Julie Brugier  
Construire et déconstruire la communauté depuis ses marges

Kevin Gohon  
« Faire communauté » dans l'écriture musicale

Mathilde Buliard  
Photographies contre clichés

Damien Bonnac  
La condition communautaire

Olivier Glain et Laura Gabrielle Goudet  
Faire communauté en ligne

Christophe Coupé  
L'urbain, la ville et la langue

Patrick Bourgne, Christian Drevet et Marie Heyd  
La place des Terreaux

Anne-Céline Callens  
Le rôle de l'image et de la communication dans le corporatisme et la stratégie managériale

# Faire communauté en ligne

## Le français cadien contemporain sur Facebook

Olivier Glain et Laura Gabrielle Goudet

### RÉSUMÉS

---

#### **Français**

Dans cet article, nous proposons d'examiner la façon dont le français cadien est utilisé sur un groupe Facebook par des locuteurs aux niveaux divers afin de négocier, discuter et délimiter leur appartenance à la communauté cadienne. En quoi le français devient-il le point de convergence des problématiques identitaires des membres d'un groupe de français cadiens en ligne ? Notre corpus est le groupe Facebook « Cajun French Virtual Table Française ». L'un des buts de ce groupe est de préserver la langue et la culture françaises qui font historiquement partie intégrante du sud de la Louisiane. Il apparaît toutefois que les représentations, voire l'imaginaire des utilisateurs du groupe, façonnent l'expression de cette langue-culture.

#### **English**

In this paper, we propose to examine how Cajun French is used in a Facebook group by speakers of various levels of competence to negotiate, discuss and delimit the way they relate to the Cajun community. How does French become the focal point of their community's identity for the group members? Our corpus is the Facebook group "Cajun French Virtual Table Française". One of the aims of this group is to preserve the French language and culture that are historically an integral part of South Louisiana. However, it seems that the representations – and even the linguistic imaginary of the group members – determine the way this language and this culture are defined.

### INDEX

---

#### **Mots-clés**

Cadiens, communauté, français louisianais, internet, lexique cadien, négociation linguistique, représentations linguistiques, idéologies linguistiques

#### **Keywords**

Cajuns, community, Louisiana French, internet, Cajun vocabulary, linguistic negotiation, linguistic representations, linguistic ideologies

## PLAN

---

Introduction

1. Le groupe Facebook « Cajun French Virtual Table Française »
2. Le français en Louisiane : éléments de contexte
3. Le français louisianais : brève description
4. Communautés en ligne et communautés imaginées
5. Présence de militants reconnus
6. Création d'une communauté linguistique, iconicité lexicale et négociation du sens

Conclusion

## TEXTE

---

### Introduction

- 1 Le sud de la Louisiane, parfois appelé Acadiana ou pays cadien, se caractérise par une forte présence historique de la langue française. Si l'anglais y est aujourd'hui devenu très largement majoritaire, voire presque exclusif, le français reste tout de même considéré par de nombreux Cadiens comme la langue authentique de ce territoire (Dajko, 2020 ; Glain, 2021). Après avoir présenté le groupe Facebook qui nous a servi de corpus, nous proposerons une contextualisation de l'utilisation du français en Louisiane par l'intermédiaire d'un bref historique de la situation linguistique louisianaise et d'une description des principaux traits distinctifs de la variété de français qui y est employée. Nous expliquerons ensuite comment la communauté en ligne permet aux membres du groupe Facebook d'exprimer, parfois par le truchement de l'anglais, leur amour d'une langue française en partie héritée et en partie imaginée. Les discours non normés qui se tiennent sur les réseaux sociaux de type Facebook sont tout à fait propices à l'étude dialectale, notamment car les discussions entre pairs court-circuitent le paradoxe de l'observateur<sup>1</sup> (Labov, 1972). De plus, la conservation des échanges, caractéristique courante des écrits sur internet, permet d'accéder à ceux-ci sans entrave. Nous nous concentrerons enfin sur la façon dont l'appartenance à la communauté cadienne s'exprime en ligne par l'intermé-

diaire de militants reconnus de la francophonie en Louisiane, mais aussi par des membres beaucoup plus anonymes du groupe Facebook. Nous verrons qu'il y a souvent un écart important entre les descriptions linguistiques objectives de la variété louisianaise et la façon dont celle-ci est présentée au sein de la communauté virtuelle qui nous intéresse. Le territoire cadien et l'identité cadienne se trouvent virtuellement reconstruits au travers des perceptions des participants au groupe et par la manière dont ces perceptions sont exprimées. Le virtuel façonne ainsi le réel et l'appartenance à la communauté virtuelle renforce la connivence entre les membres de celle-ci (Goudet, 2016). Si certains termes cadiens iconiques semblent faire consensus au sein de la communauté, d'autres sont sujets à controverse et les échanges sont souvent synonymes de négociation linguistique. Nous verrons que l'appartenance à la communauté se manifeste également en opposition avec d'autres groupes.

## **1. Le groupe Facebook « Cajun French Virtual Table Française »**

- 2 La page Facebook « Cajun French Virtual Table Française » a été créée en 2014 et compte aujourd'hui plus de 58 000 utilisateurs. Son but est de permettre à ses membres de converser en français cadien ou de parler de cette variété, sans prérequis particulier pour rejoindre le groupe hormis le partage linguistique. Il suffit en effet de faire une demande en expliquant ses motivations et le fondateur du groupe décide alors de l'opportunité d'accepter un nouveau membre. La page Facebook est modérée par une équipe de sept personnes qui publient régulièrement. Six d'entre elles sont présentes depuis la création du groupe, ce qui pourrait suggérer qu'elles se connaissaient antérieurement. Il n'est pas possible d'étudier leur profil en détail car les informations ne sont pas disponibles sur Facebook. Certains d'entre eux, les locuteurs les plus à l'aise avec le français, utilisent aussi cette langue pour enregistrer de brèves capsules pour permettre aux autres d'apprendre chaque jour de nouveaux mots ou pour partager des éléments de leur quotidien. Ainsi, plusieurs utilisatrices réalisent une éphéméride journalière ou partagent un mot qui leur plaît, voire souhaitent simplement aux autres de passer une bonne journée en français et en anglais, à l'écrit<sup>2</sup> ou en vidéo<sup>3</sup>. Cette activité sédimente

les rapports sociaux et éducatifs des utilisateurs par l'intermédiaire de ces messages phatiques, qui ont toujours également vocation à enseigner des mots (Radovanovic et Regnedda, 2012). Le titre hybride anglais/français du groupe est assez révélateur des échanges qui s'y tiennent. En moyenne, 65 % des publications quotidiennes du groupe sont rédigées en anglais. Néanmoins, la moitié des publications originales (c'est-à-dire des publications qui sont rédigées pour ce groupe Facebook et qui ne sont pas simplement partagées sur cette page à partir d'une autre page) concernent la langue française, même si elles sont majoritairement rédigées en anglais<sup>4</sup>. D'ailleurs, les règles stipulent explicitement que l'anglais peut être la langue vectrice tant que les questions portent sur les variétés de français parlées en Louisiane.

- 3 Pour les participants au groupe Facebook, la langue qui leur est chère constitue, telle qu'ils la perçoivent, un marqueur de l'authenticité de leur communauté. Bien qu'utilisé activement à l'intérieur de la communauté, et notamment au sein du groupe « Cajun French Virtual Table Française », l'anglais se voit paradoxalement conférer un statut exogène, comme cela est également le cas pour le français de France. Notre étude participe de ce que l'on pourrait qualifier de linguistique, ou dialectologie, perceptuelle. Cette discipline a pour objet d'étude les « non-linguistes » et leur perception de la variation linguistique (Cramer, 2016, 9). Christophe Coupé (2022, 168-169) en fait la synthèse suivante, la définissant comme

une discipline fondée sur la subjectivité des locuteurs. Elle met en son centre non seulement la production langagière, mais aussi la façon avec laquelle les locuteurs réagissent face à cette production ainsi que la façon dont ils parlent de la langue (Cramer, 2016, 9). La capacité des locuteurs à produire des commentaires métalinguistiques sur la langue se retrouve ainsi au cœur de la dialectologie perceptuelle (Paveau, 2008, 9). [...] La dialectologie perceptuelle mise donc essentiellement sur l'inclusion des non-linguistes dans son cheminement réflexif et se propose d'analyser les caractéristiques définitoires des variétés par le prisme de la vision des locuteurs.

- 4 Nous verrons dans notre analyse des publications du groupe que l'idéologie et les perceptions des utilisateurs peuvent avoir tendance

à influencer la réalité de la présence et de l'utilisation du français en Louisiane, éléments dont nous allons à présent rappeler les contextes historique et géographique.

## 2. Le français en Louisiane : éléments de contexte

- 5 Le français est parlé dans le sud de la Louisiane depuis plus de 300 ans en raison de vagues successives d'immigration de francophones. La dénomination utilisée par les linguistes pour décrire cette variété est *français (régional) louisianais* (*Louisiana French* ou *Louisiana regional French* en anglais). Les non-linguistes et les militants parlent plus volontiers de *français cadien* ou de *français cajun* (*Cajun French*), terme qui est davantage porteur de connotations identitaires et affectives et dont la dimension est donc plus subjective. Le terme *Cajun* ou *cadien* vient du mot français *acadien*, qui a été abrégé en *cadien* par troncation du début du mot (aphérèse). Selon Luc Baronian<sup>5</sup>, professeur de linguistique à l'Université du Québec à Chicoutimi, il semblerait que l'aphérèse soit attestée très anciennement, dès la première période coloniale acadienne. On retrouve en effet des cartes géographiques qui indiquent la Cadie au lieu de l'Acadie. Le mot se prononce [kadʒɛ̃] en français de Louisiane, à la suite d'un processus de palatalisation du yod<sup>6</sup> (cf. [kadʒɛ̃] en français standard). L'orthographe et la prononciation du mot ont ensuite été anglicisées et sont devenues respectivement <cajun> et / 'keɪdʒən / en anglais. En français de France, on utilise plutôt le terme *cajun*, mais celui-ci est considéré comme un anglicisme par les francophones de Louisiane, qui lui préfèrent *cadien*. En conséquence, nous utilisons *cadien* dans cet article.
- 6 Les premiers immigrants francophones étaient originaires d'Alsace, du Québec et de Saint-Domingue (après la révolte de Toussaint Louverture et la proclamation de la république d'Haïti dans ce dernier cas). Par la suite, d'autres locuteurs du français sont venus d'Île-de-France, de Bretagne, de Normandie, de Picardie, de Champagne, du Poitou, de Bourgogne et d'Aunis (région historique française qui correspondait à une partie du territoire aujourd'hui constitué par le département de Charente-Maritime) (Brasseaux, 1987 ; Dajko, 2020). D'autres Français vinrent ensuite avec des esclaves qui, originaires d'une

douzaine de pays africains, étaient locuteurs d'une cinquantaine de langues (Dajko, 2019, 70). De ce contact linguistique est né le créole louisianais. Si une grande partie de son lexique recoupe celui du français louisianais, des différences majeures dans sa structure grammaticale en font une langue souvent perçue comme autonome, même si l'on peut considérer qu'il existe en réalité « un continuum de variation dont les deux pôles opposés sont formés par le français de référence et le créole louisianais » (Valdman et Rottet, 2006, 61). La communauté francophone s'est ensuite trouvée renforcée par l'arrivée de plus de 3 000 Acadiens (c. 1755-1763) : ayant refusé de prêter allégeance à la Couronne britannique à la suite de la victoire britannique sur la France en 1713, ils ont été expulsés des territoires devenus britanniques de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick actuels au cours de ce qui est généralement appelé le Grand Dérangement. Ces nouveaux venus parlaient très majoritairement un français de la région de Poitou-Saintonge (Dajko, 2019, 77). Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, les immigrants de la vague suivante étaient quant à eux issus de milieux plus aisés et mieux éduqués. Ils appartenaient aux hautes strates de la société et travaillaient dans les plantations, n'ayant ainsi que peu de contacts avec les communautés francophones précédemment installées. Leur variété, connue sous le nom de *Plantation Society French* (Picone, 2015) était plutôt similaire à la variété standard de français de France de l'époque. Après la guerre de Sécession et en raison de l'appauvrissement général du Sud, les barrières entre ces différentes communautés se sont peu à peu effacées (Bernard, 2008, 42), ce qui a conduit à un grand nombre de mariages mixtes et à une culture plus unifiée, synonyme de rapprochement des pratiques linguistiques. Ce véritable *melting-pot* linguistique a entraîné un certain nivellement, c'est-à-dire une réduction des variations entre les différents groupes francophones, donnant ainsi naissance à ce que l'on qualifie aujourd'hui de *communauté cadienne* et de *français (régional) louisianais*.

- 7 Certaines idées erronées au sujet du français louisianais sont assez répandues (Dajko, 2020). Par exemple, cette variété est fréquemment considérée comme une relique du français du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Si elle a gardé quelques usages aujourd'hui disparus en français de France, elle a bien évidemment évolué depuis quatre siècles. Pour certains, le français louisianais serait une « langue mixte » français/anglais.

L'anglais a forcément influencé le français louisianais compte tenu des réalités géographiques et sociolinguistiques dans lesquelles ses locuteurs ont toujours évolué. Le français louisianais a donc emprunté un certain nombre de mots à l'anglais américain et ses locuteurs font souvent preuve d'alternance codique, en utilisant notamment des interjections ou des marqueurs de discours anglais (il n'est ainsi pas rare d'entendre un locuteur du français louisianais couper une phrase avec *you know* ou utiliser *Oh my God*). Pour autant, il s'agit incontestablement d'une variété de français à part entière. Cet argument se défend notamment en raison de l'absence de difficulté pour les locutrices et locuteurs du français de France à converser avec celles et ceux qui parlent le français louisianais. En effet, l'idée selon laquelle le français louisianais serait incompréhensible des locuteurs de variétés européennes est également erronée. À ce sujet, Barry J. Ancelet (1988, 347) explique que le français louisianais ne diffère pas plus du français standard que d'autres variations régionales de la langue française chez des locuteurs d'origine sociale et culturelle comparable. Enfin, le français louisianais est souvent considéré à tort comme le descendant direct d'une seule variété : celle des Acadiens. Les appellations *français cadien* et *Cajun French* contribuent à véhiculer cette fausse idée. Il s'agit là de l'une des raisons pour lesquelles les linguistes préfèrent généralement utiliser les dénominations *français (régional) louisianais* et *Louisiana (regional) French*. L'utilisation d'étiquettes spécifiques par les locuteurs est d'ailleurs assez subjective car elle correspond souvent à la manière dont ils s'identifient ethniquement (Klingler, 2003). En effet, les gens ont tendance à appeler leur langue *français cadien* (*Cajun French*), *créole louisianais* (*Louisiana Creole*) ou encore *français indien* (*Indian French*) en fonction du groupe ethnique auquel ils s'identifient (Dajko, 2020), et ce, indépendamment de facteurs structurels qui désigneraient objectivement une variété ou l'autre. La façon de nommer la variété ou les variétés est importante, car la francophonie louisianaise semble parfois divisée en raison d'enjeux identitaires conflictuels, notamment en raison de l'identification ethnonymique de certains autour des noms *Créole* ou *Cadien* (ex. Anderson III, 2019 ; Broussard, 2021 ; Dunn, 2021). C'est la raison pour laquelle nous utilisons respectivement les termes *français louisianais* pour décrire de façon objective le français qui est historiquement parlé dans le sud de la Louisiane et *français cadien* pour désigner la

variété qui est parlée ou qui intéresse les membres du groupe Facebook, ainsi qu'ils la désignent eux-mêmes.

- 8 Le contact avec les anglophones n'a pas été sans poser de difficultés aux locuteurs francophones du sud de la Louisiane. En effet, ces derniers étaient majoritairement devenus pauvres après la période de la Reconstruction du Sud (1865-1877). De plus, leur manque d'instruction leur a valu un certain mépris de la part de leurs voisins anglophones, qui les ont alors considérés comme paresseux, ignorants et illettrés (Hebert, 2000). L'une des principales raisons de ce stigmatisme était que la vaste majorité d'entre eux ne parlaient pas l'anglais ou parlaient un anglais jugé médiocre. À partir de 1921, l'anglais est devenu la seule langue d'enseignement et le français a progressivement cessé d'être transmis aux nouvelles générations. La seconde guerre mondiale a accéléré la disparition temporaire de la culture et de la langue de la communauté francophone.
- 9 Les choses ont changé avec la renaissance culturelle des années 1960 et un nouvel intérêt pour la culture cadienne, lui conférant ainsi un certain capital social (Bourdieu, 1979, 1982). Certains « ambassadeurs » culturels ont alors acquis une notoriété bien au-delà du sud de la Louisiane, tant au niveau national qu'international, en particulier dans les domaines très populaires de la culture cadienne que constituent la gastronomie (ex. Paul Prudhomme) et la musique (ex. Dewey Balfa, Zachary Richard). Ce nouveau sentiment de fierté et ce renouveau culturel ont eu un impact réel mais limité sur la situation linguistique. En 1968, l'État de Louisiane a créé le Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL), dont le but est d'encourager le développement, l'utilisation et la préservation de la langue française en Louisiane à des fins culturelles, économiques et touristiques. Dans un premier temps, le CODOFIL a fait le choix d'un modèle de type français standard comme cible pour l'enseignement, sorte de terrain d'entente pour les nombreux enseignants ayant été recrutés en France, en Belgique et au Québec. Par conséquent, les normes linguistiques qui ont été véhiculées en classe étaient bien souvent extérieures à la communauté cadienne (Dubois et Melançon, 1997, 94). Cette politique linguistique a été perçue par de nombreux Cadiens comme élitiste et a été source de ressentiment durable, en dépit d'une adaptation plus tardive de la part du CODOFIL au contexte sociolinguistique local. Ce point de vue négatif est d'ailleurs

largement relayé par les utilisateurs du groupe Facebook étudié (partie 4 de l'article). En 1971, l'État de Louisiane a officiellement reconnu que vingt-deux de ses paroisses<sup>7</sup> possédaient une forte composante culturelle de type « acadien-français » et a fait de Heart of Acadiana le nom officiel de la région. En anglais, celui-ci est souvent abrégé en Acadiana. En français, on parle d'Acadiana ou d'Acadienne, ou encore de territoire ou de pays cajun/cadien. Certains médias tels que Télé-Louisiane, Radio Louisiane ou KRVS Radio Acadie ont au moins une partie de leurs programmes en français. Il existe trente-deux programmes scolaires d'immersion, ce qui implique qu'un minimum de 50 % des enseignements sont dispensés en français aux élèves qui en font partie (Baran, 2023). En plus du CODOFIL, un certain nombre d'associations œuvrent à la promotion de la langue française en Louisiane (ex. la Fédération des jeunes francophones de la Louisiane, la fondation Nous). Malgré ces efforts, la maîtrise du français n'a cessé de baisser dans le sud de la Louisiane. Aujourd'hui, 250 000 personnes revendiquent un héritage franco-ophone, même si toutes ne parlent pas le français.

### 3. Le français louisianais : brève description

- 10 La vaste majorité du lexique du français louisianais est similaire à celle du français de France ou d'autres variétés. Il existe des variations d'une région à l'autre, mais la plupart des spécificités sont communes à l'ensemble de l'Acadiana. Il existe plusieurs conventions orthographiques pour transcrire le français louisianais ; nous utilisons ici celle qui est retenue dans Valdman *et al.* (2010). Voici quelques exemples, avec leur équivalent en français de France : *asteur* (« maintenant »), *reçoïr* ou *recevoir* (« recevoir »), *espérer* (« attendre »), *un char* (« une voiture »), *une piastre* (« un dollar »), *un cocodrie* (« un alligator »), *des jardinages* (« des légumes »), *barrer* (« fermer à clé »), *une chevrette* (« une crevette »), *quoi faire* ou *cofaire* (« pourquoi »). Il existe également des expressions typiques telles que *laisser les bons temps rouler* (« profiter de la vie », « profiter des bons moments »), *lâche pas la patate* (« n'abandonne pas ») ou *il pleut des clous* (« il pleut des cordes »). Les anglicismes suivants sont fréquents : *un truck* (« un camion »), *un ride* [raid] (« le fait

d'emmener quelqu'un en voiture »), *driver* [draive] (« conduire »), *définitivement* (« complètement », cf. *definitely*), *aussi loin que je connais* (« pour autant que je sache », cf. *as far as I know*).

- 11 Sur le plan de la grammaire, le français louisianais possède quelques particularités, notamment dans le domaine des pronoms personnels. Ainsi, le vouvoiement y est rare, le tutoiement constituant plutôt la norme, y compris avec les inconnus ou les supérieurs hiérarchiques. Le pronom sujet *elle* se prononce souvent [al] et s'écrit *alle*. À la troisième personne du singulier, *ça* remplace systématiquement le pronom impersonnel *il* : *ça faut aller à l'école asteur* (« il faut aller à l'école maintenant »). Lorsqu'ils sont au pluriel, les pronoms personnels sont souvent suivis du mot *autres*, comme au Québec : *nous-autres*, *vous-autres*, *eux-autres*. À la troisième personne du pluriel, le pronom féminin (*elles*) n'est pas utilisé, le pronom masculin *ils* étant utilisé de manière indifférenciée. *Ça* suivi d'un verbe conjugué à la troisième personne du singulier remplace souvent *ils* quand les référents ont déjà été mentionnés précédemment (ex. « *Ça* parlait en anglais, et si *ça* voulait pas les enfants connaît quoi c'était après dire, *ça* parlait en français » ; *ibid.*, 95). Dans certaines régions, on note toutefois l'utilisation d'un pronom personnel sujet féminin *eusses*, qui complète le masculin *eux*. Les articles contractés ne sont pas utilisés en français louisianais. Ainsi, *du*, *des*, *au* et *aux* sont respectivement *de le*, *de les*, *à le* et *à les* (ex. *les problèmes de les Cadiens*).
- 12 Le français louisianais possède un présent que l'on pourrait qualifier de progressif et qui a une valeur imperfective. Il se forme avec *être après* suivi d'un infinitif (ex. *Je suis après manger*). Il correspond souvent à l'usage du présent en *be + -ing* anglais, comme lorsque l'on veut évoquer un événement en train de se dérouler, par exemple. Il est intéressant de voir qu'il existe un aspect qui se construit avec *be after + -ing* dans certaines variétés d'anglais (et notamment en anglais irlandais) et qui constitue une traduction presque littérale de *être après* suivi d'un infinitif, preuve des multiples contacts entre les deux langues au cours de l'histoire de celles-ci<sup>8</sup>. Cette périphrase aspectuelle existe en français régional de l'Ouest, notamment en Touraine. Compte tenu de l'origine des migrants vers l'Amérique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il ne serait pas étonnant qu'il y ait un lien avec la tournure utilisée en français louisianais. Pour les verbes du premier groupe, il existe une variante morphologique en *-ont* pour la troi-

sième personne du pluriel (*ils mangent* ou *ils mangeont*). À la première personne du singulier au futur, on emploie une terminaison en *-as*, plutôt qu'en *-ai* (ex. *je mangeras*).

- 13 Sur le plan de la phonologie, le /r/ cadien est souvent réalisé sous la forme de la battue alvéolaire voisée [r] (comme dans *pero* en espagnol ou en italien) sur la totalité du territoire de l'Acadiana. D'après Nathalie Dajko (2019, 81), cette uniformité est assez récente puisque la prononciation du phonème /r/ pouvait être celle d'un [ʁ] uvulaire auparavant, comme en français de France. Indépendamment de la façon dont il est effectivement réalisé, le /r/ a tendance à s'affaiblir en position finale et après une voyelle, au point de se trouver parfois entièrement élidé. Albert Valdman *et al.* (2010, xxxix) expliquent que le plus souvent, cependant, une trace du /r/ demeure et se manifeste par l'allongement de la voyelle précédente (ex. *frère* [fræ:r] ou [fræ:]). Autre spécificité consonantique (Dajko, 2019, 78), le /h/ est généralement prononcé dans les mots d'origine germanique (ex. *honte*), sous la forme d'une consonne fricative glottale sourde. Les consonnes [z] et [ʒ], [s] et [ʃ] alternent fréquemment sur le plan phonétique. Ainsi, *chez* peut être homophone de *c'est*. Dajko (*ibid.*, 81) donne les exemples suivants, rencontrés dans la région de Terrebonne-Lafourche : *c'était* et *signer* avec [ʃ] à l'initiale ; *juste* avec [z] et *choisir* avec [s] dans cette même position initiale, ou encore *États-Unis* avec un [ʒ] de liaison.
- 14 Le français louisianais se caractérise aussi par une réduction très fréquente des agrégats consonantiques (Lyche, 1996 ; Valdman *et al.*, 2010, xxxiv). Celle-ci est plus systématique lorsque [l] et [r] se trouvent après une autre consonne (ex. *table* [tab] ; *quatre* [kat]), sauf en cas de liaison, si le mot suivant commence par une voyelle (ex. *quatre ans* [katrã] ou [katrõ]). La réduction peut également affecter d'autres consonnes (ex. *masque* [mas] ; *insecte* [ẽsek]).
- 15 En ce qui concerne les voyelles, le français louisianais se caractérise par une fréquente neutralisation phonologique des nasales /ẽ/ et /œ̃/. Des mots comme *brin* et *brun* sont donc homophones, comme cela est désormais le cas dans un nombre important de variétés. Par ailleurs, les nasales /õ/ et /ã/ sont également neutralisées, ce qui aboutit à une nouvelle homophonie pour des items lexicaux tels que *on* et *en*. La séquence orthographique <oi> alterne entre les pronon-

- ciations [wɑ] et [wɛ] (ex. *boîte* [bwɑt, bwɛt] ; *droite* [dʁwɑt, dʁwɛt]). Historiquement, [wɛ] était une prononciation de prestige en France, jusqu'à ce qu'elle se trouve remplacée par /wɑ/ (Dajko, 2019, 83).
- 16 La variété louisianaise est également connue pour sa forte nasalisation (Lyche, 1996 ; Valdman *et al.*, 2010) : les voyelles se trouvant devant une consonne nasale sont nasalisées. D'après Valdman *et al.* (Valdman *et al.*, 2010, xxxviii), ce phénomène concerne principalement les voyelles /a/, /e/, /ɛ/, /œ/, /o/, /ɔ/ (ex. *chêne* [ʃɛ̃n], *pomme* [pɔ̃m], *femme* [fɛ̃m] ou [fɔ̃m]). Ces voyelles étaient autrefois nasalisées en français de France. Elles ont été progressivement dénasalisées à partir du xvi<sup>e</sup> siècle. Le français louisianais a donc gardé une forme de nasalisation, comme l'ont fait plusieurs variétés régionales du français, en particulier dans le Sud-Ouest.
- 17 La voyelle /ɛ/, quant à elle, est fréquemment abaissée lorsqu'elle se trouve devant /r/ (Valdman *et al.*, 2010, xxxviii). La réalisation la plus fréquente est souvent proche de [æ] (cf. anglais *cat*), mais certains locuteurs ont une voyelle encore plus ouverte, de type [a] (ex. *frère* [frær] ou [frar] ; *personne* [pærsɔ̃n] ou [parsɔ̃n] ; *cher* [ʃær] ou [ʃar], un terme fréquent qui sert à la fois de terme d'affection et de marqueur de discours en français louisianais). Dans une moindre mesure, l'abaissement de /ɛ/ se produit également devant /l/. Le cas le plus typique est la prononciation du pronom sujet de troisième personne *elle*, fréquemment prononcé [æɪ] ou [aɪ].
- 18 Parmi les phénomènes de chaîne parlée qui caractérisent le français louisianais, on peut noter la palatalisation de /k/ en [tʃ] et de /g/ en [dʒ] devant des voyelles antérieures dans quelques mots (ex. *qui* [tʃi] ; *cœur* [dʒ], de même que l'affrication de /t/ en [ts] et de /d/ en [dz] dans les régions où l'immigration du Québec et l'influence des prononciations québécoises ont été historiquement fortes (Dajko, 2019, 83). Ainsi, *du* peut s'y prononcer [dzu] et *petit* [pɛtsi].
- 19 La description linguistique que nous venons de proposer se veut objective et dénuée de toute forme d'affect et de tout prescriptivisme. Elle correspond en cela en une description d'un type de français louisianais suprarégional. Elle contraste parfois fortement avec le contenu des publications que l'on trouve sur le groupe Facebook « Cajun French Virtual Table Française ». En effet, le type de préservation linguistique qui y est présenté se manifeste par des publica-

tions qui relèvent fréquemment d'une perception subjective des membres du groupe, en lien avec leurs sentiments, voire leurs idéologies. C'est précisément dans cet écart entre situation réelle et situation parfois imaginée que se crée la communauté en ligne, celle-ci utilisant le français cadien ou en faisant un sujet de discussion. Cette communauté se réunit spontanément autour de l'amour de ses membres pour le français cadien. Cette affection s'exprime particulièrement à travers des termes qui permettent de symboliser les relations complexes entretenues avec le français cadien, qu'il soit vu par ses locuteurs ou par les anglophones. Pour distinguer les nomenclatures linguistes des utilisations diverses des membres du groupe Facebook, nous utiliserons « français cadien » pour désigner leur sociolecte, ainsi qu'ils l'appellent entre eux.

## 4. Communautés en ligne et communautés imaginées

20 La préservation de variétés minoritaires et de sociolectes est une problématique importante (O'Rourke *et al.*, 2015 ; Baxter, 2021) dans les contextes contemporains, et on sait que l'identité linguistique est construite dans les pratiques communicationnelles (Biró, 2019). L'utilisation de langues minoritaires passe parfois par des groupes bilingues, voire polyglottes, et elle peut être la raison d'être de certaines communautés en ligne (Goudet, 2018) à l'instar d'autres pages Facebook qui promeuvent l'utilisation du scots<sup>9</sup>, voire des groupes d'apprentissage mutuel entre locuteurs de la darija marocaine et du français par exemple<sup>10</sup>. Le reflet des pratiques linguistiques hors ligne est perceptible dans ces communautés, et les littératies numériques (comme savoir utiliser chaque plate-forme et les codes à employer pour s'intégrer) s'adjoignent aux identités personnelles exprimées en ligne (Lee, 2017). L'absence de jugement par une autorité supérieure (à part les équipes de modération) entraîne une prise de parole plus libre, qui met en scène des échanges très horizontaux entre utilisateurs de communautés qui se réunissent uniquement par leur appréciation du français cadien. La nature collaborative du réseau donne de la place à tous : si l'on prend l'exemple de vidéos mises en ligne par une utilisatrice chevronnée du français cadien<sup>11</sup>, le réseau de membres actifs s'organise autour d'elle. Souvent, un autre

membre du groupe écrit le script de la vidéo (il ne s'agit pas toujours de la même personne) et cela aide à la compréhension. Les réactions (ajouter un *like*, un cœur, ou écrire « merci ») participent à l'engagement interpersonnel sur les publications et incitent à en republier certaines par la suite, créant un cercle vertueux où ces messages alternent avec des messages de demandes linguistiques.

- 21 Dans le contexte du sud de la Louisiane, la préservation linguistique passe non seulement par une pratique hors ligne, notamment avec l'organisation de cafés cadiens, qui vise à préserver les spécificités du français cadien (Pérez Ramos, 2012) hors des réseaux officiels d'éducation, mais aussi par des sites et plates-formes de conservation en ligne. Ainsi, l'université de Louisiane possède une page<sup>12</sup> qui fournit des listes de vocabulaire pour le français louisianais ; le site Learn French Louisiana<sup>13</sup> regroupe des ressources diverses comme des *podcasts*, extraits d'émissions ou glossaires thématiques, parfois écrits par des passionnés et renvoyant à d'autres sites, mais ces ressources restent fondées sur la réception et non pas la production linguistique. En revanche, des communautés comme celle de Reddit<sup>14</sup> ou Facebook mettent en exergue le fait de partager et de se rencontrer pour pratiquer et apprendre le français cadien. La page Facebook « Cajun French Virtual Table Française » est le lieu le plus important de ces échanges en ligne. Les membres du groupe peuvent habiter à divers endroits, mais fonder dans ce lieu virtuel une communauté imaginaire (Glain, 2021) où les échanges sont informels, et où l'entraide linguistique est de mise (voir *poo"yie*, partie 5 de l'article). La majorité des demandes porte spécifiquement sur ce que les membres du groupe qualifient de *Cajun French*. La formulation d'une publication typique, souvent en anglais, est la suivante : « How do you say X in Cajun French?<sup>15</sup> » Un autre type de publication consiste à demander aux membres du groupe d'identifier un mot ou une expression à partir du souvenir auditif du contributeur. Ces requêtes sont formulées à l'aide d'une graphie de type phonétique qui s'appuie sur les correspondances graphie-phonie de la langue anglaise. Cela peut s'expliquer par le fait que le français cadien est à l'origine une variété principalement parlée (ce qui explique aussi sa fragilité actuelle en termes de transmission) et donc uniquement transmise à l'oral. L'une des publications les plus commentées portait

par exemple sur le sens de *poo"yie* (qui désignait le terme « pouilleux »).

- 22 Cette communauté imaginaire est teintée d'oralismes qui rappellent aux utilisateurs leur enfance, ou ce qu'ils ont entendu par le passé. Ainsi, sur une discussion à propos du verbe *piler* (« battre », « piétiner »), plusieurs utilisatrices commentent « *I would hear that growing up they would tell the boys to stop piler out in the mud with their cleats*<sup>16</sup> » et « *I would hear grownups say something like. "I'm gonna pee- lay your behind if you don't stop running in the house!"*<sup>17</sup> », ainsi que « *I grew up in Baton Rouge and my family said it all the time*<sup>18</sup> ». Les souvenirs s'expriment aussi en lien avec la musique, souvent utilisée avec les publications du groupe Facebook. Historiquement, la musique est un élément constitutif à part entière de l'identité cadienne (Dormon, 1983). Elle fédère la communauté cadienne depuis ses origines, comme peuvent le faire la religion catholique et la nourriture cadienne (Dubois et Melançon, 1997, 65). La place de la nostalgie est importante quand il s'agit de la préservation de langues minoritaires, notamment en chanson (Spanu, 2015), ce que l'on trouve fréquemment dans ces messages communautaires.
- 23 Contrairement à d'autres communautés de pratique en ligne comme celles décrites par Étienne Wenger-Trayner et Beverly Wenger-Trayner, notamment dans le monde du travail, il ne s'agit pas de seulement « partager un intérêt ou une passion pour quelque chose que l'on fait et que l'on apprend à faire mieux en interagissant régulièrement » (Wenger-Trayner et Wenger-Trayner, 2015), car certains membres sont des locuteurs confirmés du français cadien. La langue devient l'occasion d'évoquer les conditions dans lesquelles on la parle, les échanges remplissant ainsi une fonction métalinguistique (Jakobson, 1960). Cela ne fait pas des membres de meilleurs pratiquants, mais leur donne la possibilité de partager leurs souvenirs, ce qui permet au français cadien de jouer un rôle plus personnel, voire intime. Les questionnements concernant la langue elle-même et la place du métalinguistique sont en partie à imputer à la situation particulière du cadien, mais aussi à la différence entre néo-locuteurs, définis par James Costa comme « ceux qui ont appris la langue hors du milieu familial » (Costa, 2010, 227) et locuteurs natifs. Des espaces hétérogènes sont ainsi créés, où les deux types de populations, locuteurs d'origine et néo-locuteurs, se rencontrent et partagent (Baxter,

2021). Parmi les utilisateurs du groupe qui sont locuteurs d'origine, et non néo-locuteurs, on trouve par exemple Joseph Dunn, ancien directeur du CODOFIL (partie 4 de l'article) ou David Cheramie, poète francophone de Louisiane. La plupart des utilisateurs sont en revanche néo-locuteurs.

- 24 Certains membres du groupe ont toutefois un statut particulier en raison d'une certaine forme de notoriété dans le sud de la Louisiane, et parce qu'ils sont publiquement reconnus comme actifs dans le domaine de la préservation linguistique.

## 5. Présence de militants reconnus

- 25 Le groupe Facebook est fréquenté par des militants et/ou des acteurs de la francophonie en Louisiane, qui sont clairement identifiables comme tels par les autres membres. Tel est le cas de Joseph Dunn, ancien directeur du CODOFIL. Toutefois, quelques utilisateurs du groupe expriment une certaine animosité à l'encontre des propos de celui qu'ils perçoivent comme représentant une institution accusée d'avoir promu une variété de français standard en lieu et place du français cadien. Dans un fil de discussion datant d'avril 2023, Joseph Dunn explique en substance que l'apport d'autres francophones est nécessaire à la préservation de la langue française car le nombre de locuteurs du français cadien n'est pas suffisant pour maintenir la francophonie en Louisiane<sup>19</sup>. Néanmoins, cette proposition est en grande partie rejetée par les membres du groupe en raison de l'argument de la non-authenticité précédemment mentionné, les autres variétés de français ne leur apparaissant pas conformes à l'identité linguistique cadienne.

- 26 L'exemple de Jourdan Thibodeaux, qui est assez connu dans le sud de la Louisiane en tant que musicien et défenseur du français, est radicalement différent. Jourdan Thibodeaux fait partie de ces Cadiens qui ont fait connaître le français louisianais et l'ont promu auprès des locuteurs francophones d'autres variétés en participant à des émissions internationales, par exemple sur France 24<sup>20</sup>. Dans la mesure où cet artiste promeut la culture cadienne à travers la pratique de sa musique et de sa variété de français, il ne paraît pas s'attirer les foudres des utilisateurs, n'étant pas assimilé aux élites intellectuelles qu'ils semblent associer au CODOFIL. Le logo de la page d'accueil du

groupe « Cajun French Virtual table Française » a d'ailleurs longtemps été accompagné de l'une de ses citations : « Tu vis ta culture ou tu tues ta culture. Il n'y a pas de milieu ». En 2023, sa popularité a encore augmenté avec la sortie de la chanson et du clip « La prière », de Jourdan Thibodeaux et les Rôdailleurs, véritable hymne à la culture et à la langue cadiennes<sup>21</sup>. Les commentaires sur le groupe Facebook « Cajun French Virtual Table Française » sont unanimes et sont pour la plupart écrits en français, chose assez rare pour être soulignée (ex. « Il est un grand défenseur de la langue et la culture Cajun » ; « merci pour votre travail dans la préservation de la culture louisianaise ! » ; « Magnifique chanteur, magnifique chanson qui parle directement au cœur<sup>22</sup> »). Son militantisme est ainsi perçu comme authentique et congruent avec la communauté cadienne, contrairement à la logique du CODOFIL, perçue comme porteuse de normes extérieures à la communauté (Dubois et Melançon, 1997, 84 ; Hebert, 2000).

27 En 2023, Jourdan Thibodeaux met en ligne des vidéos de façon régulière. Il y raconte notamment des blagues de Boudreaux et Thibodeaux. Ces histoires, typiques du sud de la Louisiane et localement très connues, mettent en scène deux Cadiens éponymes, Boudreaux et Thibodeaux étant des noms très courants en Acadiana. Elles s'appuient sur des stéréotypes concernant les Cadiens en tant que groupe socioethnique et se moquent d'eux, les dépeignant comme stupides (Davies, 1982, 1987). Si l'on compare avec la manière dont les blagues sur les Belges peuvent être faites en France, on constate toutefois une différence importante. En effet, les blagues de Boudreaux et Thibodeaux sont très populaires au sein de la communauté cadienne et sont principalement racontées par des Cadiens, qui semblent ainsi apprécier l'opportunité d'une autodérision collective. Le fait de raconter de telles blagues peut donc être assimilé à un signe d'appartenance à la communauté. L'intérêt de ces blagues réside peut-être plus dans la façon dont les récits sont interprétés que dans le contenu. Elles sont généralement racontées en anglais, avec des traits linguistiques de l'anglais cadien qui se trouvent stéréotypés et exagérés (Carmichael, 2013).

28 En tant que défenseur du français en Louisiane, Jourdan Thibodeaux détourne cette tradition en les racontant en français. Cependant, il se démarque de sa manière habituelle de parler le français cadien en

utilisant un style emphatique, des schémas intonatifs très expressifs et en jouant clairement un rôle, maintenant fréquemment une forme de suspens jusqu'à la chute de l'histoire. Ce faisant, il s'inscrit dans une forme de performance du français cadien, ce qui va de pair avec la posture énonciative particulière qu'il adopte. Comme l'acte même de narration de ces blagues fait partie intégrante de la culture cadienne, on peut soutenir que la posture adoptée par Jourdan Thibodeaux sert donc à faire communauté. Ce faisant, il rétablit l'usage du français comme une partie constituante de la culture cadienne pour une activité intrinsèquement liée à cette communauté. La majorité des commentaires que font les utilisateurs du groupe sur ces publications sont en français, ce qui constitue une exception notable à l'activité du groupe « Cajun French Virtual Table Française » et semble prouver le succès de la démarche du musicien. Celui-ci juge toutefois indispensable de sous-titrer ses vidéos en anglais, probablement pour s'assurer d'une meilleure compréhension de l'ensemble de la communauté. Ses publications s'intitulent d'ailleurs « Louisiana French du jour », preuve que la dualité français/anglais caractérise presque toujours l'expression linguistique en Acadiana, ainsi que l'attestent la plupart des autres publications du groupe Facebook étudié, qui sont soit bilingues, soit exclusivement en anglais (exemples en partie 5 de l'article). Le paradoxe de cette auto-mise en scène et du style utilisé est que Jourdan Thibodeaux vise un modèle prototypique qui est censé représenter quelque chose d'authentiquement cadien. S'il peut paraître contradictoire de recréer une identité authentique en jouant un rôle, il convient de garder à l'esprit que les psychologues considèrent que l'identité est sujette à variation et qu'elle ne se manifeste pas tant à partir d'un modèle fixe qu'en fonction du contexte (Stockwell, 2011, 16). La performance de Jourdan Thibodeaux constitue donc ce que Robert Le Page et Andrée Tabouret-Keller (1985) appellent un « acte d'identité<sup>23</sup> ».

## 6. Création d'une communauté linguistique, iconicité lexicale et négociation du sens

- 29 Outre la logique d'une identité commune, la construction de la communauté en ligne se fait également par une forme de rejet de ceux qui sont extérieurs à la communauté cadienne. Ce sont en premier lieu les Américains exclusivement anglophones, souvent désignés péjorativement par l'étiquette *Anglos*, qui servent à renforcer la cohésion interne du groupe, y compris en raison d'actes d'appropriation culturelle et linguistique. Les pratiques langagières des autres francophones, et particulièrement des Français, sont également suspectes dans la mesure où elles sont perçues comme exonormatives, n'étant pas fidèles à une identité cadienne authentique. La situation du français cadien le place dans un entre-deux précaire. En effet, il est à la fois différent de l'anglais, parlé par ses locuteurs et différent du français standard de France ou du Québec. Il est également peu homogène, même dans les pratiques de ses locuteurs. C'est la raison pour laquelle certains répondent sèchement à des membres du groupe. Un exemple de ce type d'attitude apparaît dans un message émanant d'un locuteur du français de France qui publie une illustration amusante assortie de commentaires en français, à laquelle un utilisateur répond<sup>24</sup> « *See us Cajuns don't say it like that*<sup>25</sup> ».
- 30 L'expression permet de voir la façon dont les membres forment un bloc plutôt homogène, fait de connivences et d'oppositions aux autres. « *Us Cajuns* » montre la création d'une communauté linguistique, qui se reconnaît implicitement par ses membres locuteurs et affiliés et qui n'a pas besoin de se nommer. Il s'agit d'une attitude linguistique (et rhétorique) fréquente, qui consiste à passer du *nous* implicite (« *we* ») que l'appartenance au groupe induit, et d'une appartenance « intragroupe », à une attitude plus générale, dite « intergroupe », pour pouvoir opposer le *nous* au *eux* (Turner et Reynolds, 2010 dans Huguet Cabot et al., 2021, 1922). On trouve quelque 100 occurrences de l'expression dans les messages du groupe, ce qui est particulièrement révélateur dans ce contexte où

l'on doit expliquer les questions identitaires et la différence avec d'autres formes de français.

- 31 La collaboration fondée sur des points communs entre francophones se produit dans un deuxième temps grâce à l'utilisateur français qui utilise *cousin* pour signifier le lien communautaire grâce à la langue commune, nonobstant ses variations locales. On trouve d'autres occurrences sur le groupe, uniquement pour signifier une parenté avec les francophones du Canada (et plus rarement, de France), à l'exclusion des anglophones.
- 32 Il existe néanmoins des éléments linguistiques sensibles. Ainsi, le terme *coonass*, un ethnonyme qui désigne les Cadiens, fait partie des mots pour lesquels des précautions s'imposent si l'on veut publier à son sujet. Valdman *et al.* (Valdman *et al.*, 2010, 156) notent qu'il s'agit d'un surnom injurieux pour les Cadiens. Facebook a bloqué l'utilisation du terme (ou plutôt, l'a mis sur la liste des termes surveillés, qui peuvent être censurés dans les messages). C'est d'ailleurs un problème commun à d'autres médias, comme la radio, où la chanson « Registered Coonass » pose problème (Soileau, 2012). Cela est dû au stigmatisme associé au terme, dont les acceptions vont de la revendication identitaire à l'insulte utilisée par les anglophones (Gonzalez, 2013 ; Wiley, 2002). Les modérateurs ont décidé de supprimer les fils de discussion sur le terme lui-même et ont des arguments à apporter aux membres qui se positionnent pour et contre le mot<sup>26</sup>. Ce terme était auparavant utilisé sur le site Facebook dans plusieurs types de discussions. Il pouvait être relié à *cajun* et montrer la façon dont les imaginaires anglophones (des non-Cadiens) perçoivent les Cadiens et le français cadien. Il existe un phénomène d'appropriation de traits stéréotypiques par des anglophones, qui caricaturent les Cadiens (parmi les messages que l'on peut trouver sur *coonass*), comme on peut le voir dans le témoignage suivant :

*A friend (who is not Cajun) sent an invitation for a « Fay Dodo » (her spelling). The message was full of word like « dis » and « dat », « ova dere », and many others- I remember my grandfather had somewhat of an accent speaking English and his sisters preferred speaking French, but when they spoke English it was clear that it was a second language for them. They were proud of their Acadian heritage and French*

*language. And he hated it when people made fun of his accented English or called him « coonass »<sup>27</sup>.*

- 33 Ce qui est partagé ici, c'est la déception et la colère d'être assimilé à un stéréotype ethnique, sentiments cependant nuancés par les commentaires qui affirment que l'on utilise *dis*, *dat* ou *ova dere*<sup>28</sup> en Floride également. D'autres s'insurgent contre l'orthographe des mots : « *We have enough illiterate Cajuns... we don't need illiterate Anglos diluting the language, too*<sup>29</sup> ». Encore une fois, les messages hiérarchisent les discours. Les fautes seraient ainsi plus acceptables si elles viennent de locuteurs de français cadien, et les erreurs seraient presque plus inacceptables parce qu'elles caricaturent tout en étant inexacts. D'autres utilisateurs mettent en garde contre l'utilisation du terme *coonass* sur le groupe Facebook. Plus étonnant, beaucoup de messages montrent de l'indifférence vis-à-vis du mot, parce qu'il a été trop utilisé pour constituer encore une injure. Au contraire, le stigmaté est retourné en une marque de fierté : « *I think a good trait of our cajun heritage is that we can laugh at ourselves*<sup>30</sup> ». Au contraire, d'autres sont las, mais indifférents : « *I heard this so much growing up I'm not offended by this*<sup>31</sup> ». Ce message est similaire à tant d'autres, où les négociations sur les rapports au sein de la communauté cadienne (et entre les locuteurs de français cadien) les opposent aux « Anglos », avec le stigmaté du terme *coonass*. Il est à la fois référentiel pour les non-Cadiens, et injurieux pour eux, car ils le reçoivent souvent comme une injure interpellative (Larguèche, 2009).
- 34 L'historien louisianais Shane Bernard s'est intéressé à différentes hypothèses portant sur l'origine de *coonass*. D'après James Domengeaux, le premier président du CODOFIL, l'utilisation de ce terme remonterait à la seconde guerre mondiale, lorsque des Français auraient commencé à l'utiliser pour se moquer des soldats cadiens présents sur le sol français au moment de la Libération, probablement parce qu'ils considéraient la variété de français utilisée par les Cadiens comme inférieure (Bernard, 2003, 90). Ancelet s'inscrit en faux contre cette hypothèse. Selon lui, l'utilisation du terme est antérieure à la seconde guerre mondiale et pourrait se justifier par le fait que les Cadiens mangent occasionnellement des rats laveurs (*raccoons*). Il penche toutefois plutôt pour l'hypothèse d'une origine doublement raciste : le terme *coonass* (littéralement « cul de

raton laveur ») placerait les Cadiens tout en bas de l'échelle sociale, avec un statut inférieur à celui des Afro-américains, péjorativement qualifiés de *raccoons* (*ibid.*, 92). Dans tous les cas, Bernard (*ibid.*) parvient à prouver que le terme existait avant l'arrivée des soldats cadiens en France. En effet, la première utilisation documentée du terme remonte à avril 1943, avec la photographie d'un avion de transport militaire surnommé le *Cajun Coonass*.

- 35 Même si ce terme est interdit dans le groupe Facebook, d'autres sont le sujet de débats entre les utilisateurs. Cette négociation linguistique, que l'on trouve dans la plupart des échanges, peut provenir des auteurs des messages qui demandent des conseils ou qui s'interrogent quant à la correction d'un mot, voire à l'utilisation d'une expression. Ainsi, pour une liste d'équivalents de *shut up* (« tais-toi »), un utilisateur évalue et conseille la formulation à utiliser : « Bouche ta gueule, however, is less polite [...] Tais-toi would be the best term<sup>32</sup> ».
- 36 La négociation est également centrale pour un mot comme *lagniappe* (« un petit plus donné dans un magasin à un client »), utilisé en français louisianais et en anglais cadien. D'après Wikipédia<sup>33</sup>, le terme *lagniappe* serait dérivé de l'expression espagnole d'Amérique du Sud *la yapa* ou *ñapa* (qui fait référence à un article supplémentaire gratuit, généralement très bon marché). Dans le mot cadien, l'article défini *la* a fusionné avec le nom. Le terme remonte au mot quechua *yapay* (« augmenter », « ajouter »). La question posée dans la publication d'origine était la suivante : « How do you use "Lagniappe" in a sentence? I understand the meaning, but not quite how to use it<sup>34</sup>. »
- 37 Les réponses fournies par les membres du groupe sont très diverses, mais elles ont un rapport avec le sens attesté ou sont proches du sens, comme ces trois exemples : « Donnez toujours un petit lagniappe quand quelqu'un vous achète quelque chose. » ; « She is so nice. She is beautiful and likes me. The fact that she can cook is just lagniappe<sup>35</sup>. » ; « just like this. Any time something is above and beyond what's expected. Similar: "I fixed your gumbo and I put some potato salad on the side for a little lagniappe."<sup>36</sup> » Ces réponses mettent le mot en contexte, ce qui permet de lui donner un sens dynamique (Huseynova, 2019). Chacun y va de son ajout, qui ne fait

que réaffirmer le sens de ce mot, dans des contextes du quotidien (séduire, cuisiner, acheter des objets dans un magasin).

- 38 D'autres utilisations dans le groupe Facebook peuvent montrer un sens différent, voire pas de sens du tout ; comme si le fait qu'il s'agissait de français cadien était suffisant. Utiliser la langue montre ainsi son pouvoir évocateur, comme si toutes les expressions cadiennes étaient équivalentes et ne voulaient donc plus dire grand-chose. Par exemple, dans les discussions sur ce qu'est le français cadien, on peut lire « *Or often we say lagniappe the good times roll oh yes*<sup>37</sup> » ou « *Instead of saying "aye yeee!" real Cajuns say "lagniappe!"*<sup>38</sup> ». Ici, comme le fil traite de ce qu'est le français cadien, il n'est pas étonnant de voir l'adjectif *real* (« authentique »), employé dans le sens de ce qui fait communauté, et non dans une opposition binaire de « vrai·e·s Cadien·nes » et de membres faux ou non authentiques du groupe. L'utilisation de termes comme *lagniappe* dénote l'appartenance à la communauté cadienne en tant que communauté de pratique. Les communautés de pratique sont des formes de collectivités qui naissent en réponse à des préoccupations communes et dont les membres développent des pratiques communes, y compris des pratiques langagières (Eckert, 1989). La dénomination en tant que locuteurs « vrais » ou « authentiques » cantonne toutefois le problème de l'appartenance à l'intragroupe, comme vu plus haut. C'est une question également soulevée par le fait qu'il y ait des néo-locuteurs, ce qui repousse les frontières qui délimiteraient les « vrais » et les « faux » (O'Rourke *et al.*, 2015). Dans le cas de *lagniappe*, l'indexicalité du terme le rend incontournable lors de la création de listes de mots de français cadien : il permet immédiatement d'identifier la variété linguistique à laquelle on le rattache (Johnstone *et al.*, 2006). Il revient également dans plusieurs fils (quatre-vingt-cinq fils entre avril 2022 et mars 2023), surtout lors de questions sur les mots les plus propres au français cadien ou lorsque les utilisateurs recherchent un nom (par exemple pour donner un nom à un animal de compagnie). De la même façon, *Lagniappe* est le nom d'un magazine régional consacré au sud-ouest de la Louisiane<sup>39</sup>.

- 39 Un autre type de négociation a lieu pour le terme *poo"yie* (« pouilleux »), retranscrit ainsi dans le premier message d'un fil de discussion. Nous reproduisons ci-dessous une partie de la conversa-

tion afin de montrer spatialement l'échange et la façon dont les commentaires construisent le sens du mot.

Publication d'origine<sup>40</sup>

*Does anybody know the origins or the etymology of « poo"yie »? It is a common phrase in the Cajun language, however it doesn't appear in anyway formal. Just a slang or figure of speech<sup>41</sup>.*

Commentaire 2

*Don't know the origin, but it says it all. Lol. My favorite saying!<sup>42</sup>*

Commentaire 3

*Sometimes that is what I feel when I get up in the morning. It's going to be a poo-yie day<sup>43</sup>.*

Commentaire 4

*You might be on to something. Tr. "Lousy"<sup>44</sup>*

Commentaire 6

*Pouilleux? Like « Je ne voudrais pas qu'elle sorte avec ce pouilleux » (in the DLF).<sup>45</sup>*

Commentaire 9

*because pouilleux means infested with lice. Pou-yaille is an exclamation of surprise, pleasure or disgust.*

*Could pou-yaille have come from pouilleaux I guess it is possible.<sup>46</sup>*

Commentaire 10

*Yes pouilleux means infected with lice in standard French (français international). But it is in the DLF in another meaning (gave an example). Also used in Québec in that same meaning. You could also be right with pou-yaille; it is also in the DLF (ma bible). Merci.<sup>47</sup>*

Commentaire 13

*Pe-yon means stink or stinky You wrinkle your nose, exclaim peyou of the smell or pe-yon of the persons odor or character.<sup>48</sup>*

Commentaire 14

*like the scent of a skunk, une 'bete puyante' ?<sup>49</sup>*

Commentaire 15

*I have always heard it referring to a behind. « Go wash your pe-yon, it stinks »<sup>50</sup>*

Commentaire 16

*well said, I think we got that word down How do I say behind ,tail (cheau ?) sorta like chew but not.<sup>51</sup>*

Commentaire 17

*« Tue pues » is a French insult. Not very common today.<sup>52</sup>*

- 40 La négociation passe par des propositions d'extension métaphorique en passant par *pouilleux*, *puer* ainsi que par l'association à des parties du corps comme « le derrière » et « la queue ». Seul le sens négatif est mis en avant pour parler de ce qui est dégoûtant ou proposer une utilisation en tant qu'interjection. Le sens passe également par des traductions exactes (si *poo yie* est le mot *pouilleux*, alors *lousy* est un vrai ami morphologique, *louse* signifiant *pou*), des contextualisations (« *a poo-yie day* ») et les sentiments mis en avant par ce que ce mot implique, ce qui glisse rapidement vers le sens négatif des parties du corps « sales » comme le derrière (puant), l'odeur « puyante » ou « tue [sic] pues », avant de passer à d'autres mots proches comme le montre le commentaire 16. Les associations sont donc faites en contexte d'utilisation du mot, en synonymes et en proches lexicaux, ainsi que par association émotionnelle, ce qui permet à divers membres qui ont des aptitudes en français cadien, comme en français en général, de participer (y compris par l'utilisation du dictionnaire). Le flou de cette discussion vient également du fait que les graphies sont des adaptations grapho-phonémiques de ce que les locuteurs disent. On devine en effet /pu:ji~pujø/ dans la graphie <poo yie>, en raison des graphie-phonie de la langue anglaise.
- 41 Dans tous ces exemples, on peut constater que les échanges s'appuient bien souvent sur ce que l'on pourrait qualifier de *représentations linguistiques*, terme dont la définition proposée par Cécile Petitjean semble parfaitement correspondre à la communauté cadienne :
- Un ensemble de connaissances non scientifiques, socialement élaborées et partagées [...] permettant au(x) locuteur(s) d'élaborer une construction commune de la réalité linguistique, c'est-à-dire de la ou des langues de la communauté ou de la ou des langues des communautés exogènes, et de gérer leurs activités langagières au sein de cette interprétation commune de la réalité linguistique. (Petitjean, 2008, 33)
- 42 Plutôt que *représentations*, les anglophones utilisent souvent le terme *idéologies linguistiques*. D'après Paul Kroskrity (1999), les idéologies linguistiques reflètent les intérêts de collectivités et de groupes particuliers ; elles sont considérées comme naturelles et sont par conséquent rarement contestées. De plus, elles jouent le rôle de

médiateurs entre les structures sociales et les façons de parler. Ces éléments coïncident avec la perception linguistique de la communauté étudiée. D'après Kathryn Campbell-Kibler (2009, 136), les marqueurs linguistiques peuvent être des ressources permettant au locuteur de construire son identité par rapport à une idéologie linguistique partagée avec d'autres. Dès lors, il ne semble pas déraisonnable d'affirmer que les utilisateurs du groupe Facebook forment une véritable communauté idéologique.

## Conclusion

- 43 Dans cet article, nous avons rappelé le contexte du développement et de l'évolution du français en Louisiane, puis nous nous sommes concentrés sur la façon dont les utilisateurs du groupe Facebook « Cajun French Virtual Table Française » créent une communauté en ligne autour de leur utilisation et de leurs représentations du français cadien. Dans les échanges entre membres du groupe, l'important n'est pas tant de répondre aux questions posées que de participer pour partager avec les autres sa culture et ses connaissances. Le français paraît souvent distant et fantasmé et les digressions ne manquent pas. Cependant, les associations intimes et émotionnelles permettent toujours de faire communauté, y compris en utilisant l'anglais. C'est probablement la raison du succès des petites vidéos proposées par *the Southern Cajun French woman*<sup>53</sup>, dans lesquelles la protagoniste donne, chaque jour ou presque, une phrase en français cadien et sa traduction en anglais.
- 44 Nous avons en partie opposé les descriptions objectives du français louisianais aux représentations subjectives des membres du groupe Facebook. Si l'expression du français cadien et les commentaires métalinguistiques paraissent souvent arbitraires aux linguistes que nous sommes, elles n'en dénotent pas moins une forme de réalité communautaire qui relève de ce que l'on pourrait qualifier de linguistique perceptuelle. Les réseaux sociaux de type Facebook sont de très bons lieux pour étudier la linguistique perceptuelle, car ils permettent de conserver la trace des débats autour de l'acception d'un mot, non seulement parmi les locuteurs de français cadien, mais aussi entre francophones dans le sens plus large, tout en laissant plus de latitude à l'observation d'autres pratiques de terrain, puisque les

membres échangent librement sans se sentir brimés par une autorité quelconque. Les questions historiques sont palpables dans la façon dont le français cadien censure les mots les plus problématiques, comme *coonass*. Les mots les plus représentatifs comme *lagniappe*, ou les expressions comme *lâche pas la patate* sont utilisés comme des outils de reconnaissance rapides. Le fait même de lancer des hypothèses pour coconstruire le sens d'expressions entre locuteurs crée la communauté, entre membres aux connaissances diverses et complémentaires.

- 45 Le discours des utilisateurs du groupe est situé, s'inscrivant dans l'autodéfense contre l'anglais et le français de France. Toutefois, notre propre discours est certainement également situé. En tant que tandem francophone de France, nos points de vue linguistiques sont probablement un peu biaisés, même si notre connaissance du français nous place dans la position de comprendre les locuteurs d'autres variétés du français, et notamment les locuteurs du français cadien.

## BIBLIOGRAPHIE

---

ANCELET Barry J., 1988, « A Perspective on Teaching the “Problem Language” in Louisiana », *French Review*, vol. 61, n° 3, p. 345-356.

ANDERSON III Bennett Boyd, 2019, « Arrête de m'appeler “cadien”. On est plus que ça » [en ligne], *Le Bourdon de la Louisiane*, URL : <https://www.lebourdondelalouisiane.com/post/arr%C3%AAte-de-m-appeler-cadien-on-est-plus-que-%C3%A7a> [consulté le 23/09/2023].

BARAN Jacques, 2023, « Vision d'ensemble des acteurs de la Francophonie en Louisiane et présentation des principales initiatives menées pour faire vivre la Francophonie louisianaise », communication donnée dans le cadre des Rencontres internationales de la francophonie de Lyon, le 20 mars 2023.

BAXTER Robert Neal, 2021, « Réflexions sur la dichotomie entre néolocuteurs et locuteurs natifs/traditionnels dans le cadre de la revitalisation des langues minoritaires : vers un nouveau discours inclusif » [en ligne], *Lengas*, n° 89, DOI : <https://doi.org/10.4000/lengas.5140> [consulté le 10/02/2022].

BERNARD Shane, 2003, *The Cajuns: Americanization of a People*, Jackson, University Press of Mississippi.

BERNARD Shane, 2008, *Cajuns and Their Acadian Ancestors*, Jackson, University Press of Mississippi.

- BIRO Eniko, 2019, « Linguistic Identities in the Digital Space », *Acta Universitatis Sapientiae, Philologica*, vol. 11, n° 2, p. 37-53.
- BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BRASSEAU Carl, 1987, *The Founding of New Acadia*, Baton Rouge, Louisiana State University Press.
- BROUSSARD Earlene, 2021, « Lettre ouverte au Bourdon » [en ligne], *Le Bourdon de la Louisiane*, URL : <https://www.lebourdondelalouisiane.com/post/lettre-ouverte-au-bourdon> [consulté le 23/09/2023].
- CAMPBELL-KIBLER Kathryn, 2009, « The Nature of Sociolinguistic Perception », *Language Variation and Change*, vol. 21, n° 1, p. 135-156.
- CARMICHAEL Katie, 2013, « The Performance of Cajun English in Boudreaux and Thibodeaux Jokes », *American Speech*, vol. 88, n° 4, p. 377-412.
- COSTA James, 2010, « Des derniers locuteurs aux néo-locuteurs : revitalisation linguistique en Europe », *Faits de langues*, vol. 35-36, n° 1, p. 205-223.
- COUPÉ Christophe, 2022, *Étude sociophonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain*, thèse de doctorat en linguistique anglaise sous la direction de Manuel Jobert, université Jean-Moulin Lyon 3.
- CRAMER Jennifer, 2016, « Perceptual Dialectology » [en ligne], *Oxford Handbook Topics in Linguistics*, DOI : <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199935345.013.60> [consulté le 28/24/2023].
- DAJKO Nathalie, 2019, « History and Variation in Louisiana French », dans Nathalie Dajko et Shana Walton (dir.), *Language in Louisiana. Community and Culture*, Jackson, University Press of Mississippi, p. 75-89.
- DAJKO Nathalie, 2020, *French on Shifting Ground. Cultural and Coastal Erosion in South Louisiana*, Jackson, University Press of Mississippi.
- DAVIES Christie, 1982, « Ethnic Jokes, Moral Values and Social Boundaries », *The British Journal of Sociology*, vol. 33, n° 3, p. 383-403.
- DAVIES Christie, 1987, « Language, Identity, and Ethnic Jokes about Stupidity », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 65, p. 39-52.
- DORMON James, 1983, *The People Called Cajuns: An Introduction to an Ethnohistory*, Lafayette, Center for Louisiana Studies/University of Southwestern Louisiana.
- DUBOIS Sylvie et MELANÇON Megan, 1997, « Cajun is dead. Long live Cajun: Shifting from a Linguistic to a Cultural Community », *Journal of Sociolinguistics*, vol. 1, n° 1, p. 63-93.

DUNN Joseph, 2021, « À l'attention du Rédacteur en chef du Bourdon » [en ligne], *Le Bourdon de la Louisiane*, URL : <https://www.lebourdondelalouisiane.com/post/%C3%A0-l-attention-du-r%C3%A9dacteur-en-chef-du-bourdon> [consulté le 23/09/2023].

ECKERT Penelope, 1989, *Jocks and Burnouts: Social Categories and Identity in the High School*, New York, Teachers College Press.

GLAIN Olivier, 2021, « The Cajun Renaissance and Cajun English. The Social, the Linguistic, the Imaginar » [en ligne], *Anglophonia*, n° 32, DOI : <https://doi.org/10.4000/anglophonia.4049> [consulté le 28/24/2023].

GONZALEZ Marc, 2013, « Anthropologie des pratiques langagières en Louisiane francophone : enjeux identitaires des processus redénotatifs de l'ethnonyme des Cadjins », *Francophonies d'Amérique*, n° 36, p. 41-70.

GOUDET, Laura, 2016, « “Tu sais que tu viens de [Ville] quand...” : Communauté urbaine en ligne », *Rua*, vol. 22, numéro spécial, p. 280-301.

GOUDET Laura, 2018, « Internet Representations of Dialectal English », *Corela. Cognition, représentation, langage*, hors-série n° 24 [en ligne], DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.5157> [consulté le 29/04/2023].

HEBERT Julie, 2000, « Identifying Cajun Identity: Cajun Assimilation and the Revitalization of Cajun Culture » [en ligne], *The Student Historical Journal*, URL : <http://cas.loyno.edu/history/student-historical-journal-1999-2000> [consulté le 29/04/2023].

HUGUET CABOT, Pere-Luis, ABADI David, FISCHER Agneta et SHUTOVA Ekaterina, 2021, « Us vs. Them: A Dataset of Populist Attitudes, News Bias and Emotions » [en ligne], dans Paola Merlo, Jorg Tiedemann et Reut Tsarfaty (dir.), *Proceedings of the 16th Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics: Main Volume*, Kerrville, Association for Computational Linguistics, p. 1921-1945, DOI : <https://www.aclweb.org/anthology/2021.eacl-main.165> [consulté le 29/04/2023].

HUSEYNOVA Elmira Abdulla, 2019, « Word, Meaning and Context », *Scientific Reports of Bukhara State University*, vol. 3, n° 1, p. 132-136.

JAKOBSON Roman, 1960, « Closing statements: Linguistics and Poetics », dans Thomas A. Sebeok (dir.), *Style in language*, New York, John Wiley & Sons, p. 350-377.

JOHNSTONE Barbara, ANDRUS Jennifer et DANIELSON Andrew E., 2006, « Mobility, Indexicality, and the Enregisterment of “Pittsburghese” » [en ligne], *Journal of English Linguistics*, vol. 34, n° 2, p. 77-104, URL : <https://doi.org/10.1177/0075424206290692>.

KLINGLER Thomas, 2003, « Language Labels and Language use among Cajuns and Creoles in Louisiana », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, vol. 9, n° 2, p. 77-90.

KROSKRITY Paul (dir.), 1999, *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identities*, Santa Fe, School of Advanced Research Press.

LABOV William, 1972, *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

LARGUÈCHE Evelyne, 2009, *Espèce de... ! Les lois de l'effet injure*. Chambéry, Université de Savoie.

LEE Carmen, 2017, *Multilingualism Online*, New York, Routledge.

LE PAGE Robert et TABOURET-KELLER Andrée, 1985, *Acts of Identity: Creole-based Approaches to Language and Ethnicity*, Cambridge, Cambridge University Press.

LYCHE Chantal, 1996, « Genèse et traits caractéristiques du français cadien : un aperçu phonologique », *Revue romane*, vol. 31, n° 1, p. 29-49.

O'ROURKE Bernadette, PUJOLAR Joan et RAMALLO Fernando, 2015, « New Speakers of Minority Languages: the Challenging Opportunity – Foreword », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 231, p. 1-20.

PAVEAU Marie-Anne, 2008, « Le parler des classes dominantes, objet linguistiquement incorrect ? Dialectologie perceptive et linguistique populaire », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 150, p. 137-156.

PÉREZ RAMOS Raül, 2012, « Cajun Vernacular English. A Study over a Reborn Dialect », *Fòrum de Recerca*, n° 17, p. 623-632.

PETITJEAN Cécile, 2008, « Représentations linguistiques et accents régionaux du français », *Journal of Language Contact*, vol. 1, n° 2, p. 29-51.

PICONE Michael, 2015, « French Dialects of Louisiana: A Revised Typology », dans Michael Picone et Catherine Evans Davies (dir.), *New Perspectives on Language Variety in the South: Historical and Contemporary Approaches*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, p. 267-287.

RADOVANOVIC Danica et RAGNEDDA Massimo, 2012, « Small Talk in the Digital Age: Making Sense of Phatic Posts » dans Matthew Rowe, Milan Stankovic et Aba-Sah Dadzie (dir.), *Proceedings of the 2nd Workshop on Making Sense of Microposts: Big Things Come in Small Packages*, p. 10-13.

SOILEAU, Mike, 2012, « Jamie Bergeron weighs in on controversy caused by 'Registered Coonass' song » [en ligne], *Cajun Radio*, URL : <https://cajunradio.com/jamie-bergerons-song-registered-coonass-causes-controversy-audio> [consulté le 29/04/2023].

SPANU Michael, 2015, « Alternative Globalization in Southern France: Minority Language as a Creative Tool in Occitan Popular Music » [en ligne], dans Dietrich Helms et Thomas Phleps (dir.), *Speaking in Tongues: Pop Lokal Global*, Bielefeld, Transcript Verlag, URL : <https://www.semanticscholar.org/paper/Alternative-Globalization-in-Southern-France%3A-as-a-Spanu/e248fd5e4be477f5a2a28b358d334c114d24e4ec> [consulté le 29/04/2023].

STOCKWELL Peter, 2011, « Accomodating Identity in Cognitive Sociolinguistics », dans Francis Manzano (dir.), *Unité et diversité de la linguistique*, Lyon, université Jean-Moulin Lyon 3, p. 13-33.

TURNER John C. et REYNOLDS Katherine J., 2010, « The Story of Social Identity », dans Tom Postmes et Nyla Branscombe (dir.), *Rediscovering Social Identity: Key Readings*, New York, Psychology Press, p. 13-32.

VALDMAN Albert et ROTTET Kevin J., 2006, « Vers un dictionnaire du français de Louisiane », *Études Francophones*, vol. 21, n° 1-2, p. 60-78.

VALDMAN Albert, ROTTET Kevin J., ANCELET Barry J., GUIDRY Richard, KLINGLER Thomas, LAFLEUR Amanda, LINDNER Tamara, PICONE Michael, RYON Dominique (dir), 2010, *Dictionary of Louisiana French. As Spoken in Cajun, Creole, and American Indian Communities*, Jackson, University Press of Mississippi.

WENGER-TRAYNER Etienne et WENGER-TRAYNER Beverly, 2015, *Introduction to Communities of Practice: a Brief Overview of the Concept and its Uses*, [en ligne] URL : <https://www.wenger-trayner.com/introduction-to-communities-of-practice> [consulté le 29/04/2023].

WILEY Eric, 2002, « Wilderness Theatre: Environmental Tourism and Cajun Swamp Tours », *TDR. The Drama Review*, vol. 46, n° 3, p. 118-131.

## NOTES

---

1 Le paradoxe de l'observateur fait référence à la difficulté que peut éprouver l'enquêteur à obtenir des échantillons de discours naturel dans la mesure où sa seule présence peut dissuader les informateurs de parler de façon authentique et spontanée.

2 URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/6686810771356255> [consulté le 25/09/2023]

3 URL : <https://www.facebook.com/reel/196429639865222> [consulté le 25/09/2023]

4 Ces chiffres ont été obtenus à partir d'un recensement des publications d'octobre et de novembre 2020.

5 Merci à l'un des évaluateurs de cet article pour cette communication personnelle.

6 La palatalisation du yod désigne communément le processus par lequel [tj], [dj], [sj] ou [zj] deviennent respectivement [tʃ], [dʒ], [ʃ] et [ʒ]. Cette appellation est peu utilisée en linguistique française mais elle est fréquente pour parler de l'anglais et des variétés de français d'Amérique.

7 Division administrative spécifique à la Louisiane, qui correspond à un comté dans les autres États.

8 *Be after + -ing* s'utilise toutefois pour désigner ce que l'on vient tout juste de faire ou ce que l'on est sur le point de faire ; cette utilisation est donc similaire syntaxiquement, mais pas aspectuellement.

9 URL : <https://www.facebook.com/groups/126242628908/> [consulté le 25/09/2023].

10 URL : <https://www.facebook.com/groups/236589833688548> [consulté le 25/09/2023].

11 URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/6633501763353823> [consulté le 25/09/2023].

12 URL : [https://www.lsu.edu/hss/french/undergraduate\\_program/cajun\\_french/cajun\\_french\\_by\\_themes.php](https://www.lsu.edu/hss/french/undergraduate_program/cajun_french/cajun_french_by_themes.php) [consulté le 23/03/2023].

13 URL : <https://www.louisianafrench.org> [consulté le 23/03/2023].

14 URL : [https://www.reddit.com/r/CajunFrench/comments/nz1kq3/resources\\_for\\_learning](https://www.reddit.com/r/CajunFrench/comments/nz1kq3/resources_for_learning) [consulté le 23/03/2023].

15 Nous traduisons : « Comment dire X en français cadien ? »

16 Nous traduisons : « J'entendais ça dans ma jeunesse quand on disait aux garçons d'arrêter de *piler* [« piétiner »] dans la boue avec leurs chaussures à crampons ».

17 Nous traduisons : « J'entendais les adultes dire quelque chose comme “Je vais te *piler* le derrière si tu n'arrêtes pas de courir partout dans la maison !” »

18 Nous traduisons : « J'ai grandi à Baton Rouge et ma famille le disait tout le temps ! », URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/6065728506797821> [consulté le 20/04/2023].

19 URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/6116362345067770> [consulté le 28/04/2023].

20 URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ijL31NmPiKw> [consulté le 28/04/2023].

21 URL : <https://www.youtube.com/watch?v=-3AQ5BYrXXE> [consulté le 28/04/2023].

22 URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/6152424874794850> [consulté le 23/04/2023].

23 L'activité de Jourdan Thibodeaux est très similaire à ce que font les jeunes chanteurs acadiens qui chantent en chiac, notamment. Depuis Zachary Richard, de forts liens musicaux entre l'Acadie et la Louisiane existent parmi les artistes francophones.

24 URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/5333120153391997> [consulté le 28/04/2023].

25 Nous traduisons : « Nous, les Cadiens, on ne dit pas ça comme ça, tu vois ».

26 URL du message d'avertissement : <https://www.facebook.com/legacy/notes/982238038480252> [consulté le 15/04/2023].

27 Nous traduisons : « Un ami (qui n'est pas Cadien) a envoyé une invitation pour un "Fay Dodo" (son orthographe). Le message était plein de mot [sic] comme "dis" et "dat" [that], "ova dere" [over there] et autres. Je me rappelle que mon grand-père avait un petit accent quand il parlait anglais et que ses sœurs préféraient parler français. [...] Ils étaient fiers de leur héritage acadien et de la langue française. Et il détestait quand les gens se moquaient de son accent en anglais ou l'appelaient "coonass". » URL : <https://www.facebook.com/groups/658399044197488/search?q=coonass> [consulté le 28/04/2023].

28 Les graphies <dis> (« this »), <dat> (« that ») et <ova dere> (« over there ») sont destinées à rendre compte de la prononciation de l'anglais cadien, qui se caractérise notamment par la prononciation de la graphie <th> (correspondant aux phonèmes /θ/ et /ð/) par [t] et [d]).

29 Nous traduisons : « Nous avons suffisamment de Cadiens analphabètes... nous n'avons pas besoin d'Anglos analphabètes pour diluer aussi la langue. »

30 Nous traduisons : « Je pense que l'un des points forts de notre héritage cadien est que nous savons pratiquer l'autodérision. »

31 Nous traduisons : « J'ai tellement entendu ça en grandissant que ça ne me vexe pas. »

32 Nous traduisons : « *Bouche ta gueule*, cependant, est moins poli [...] *Tais-toi* serait la meilleure traduction. », URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/5344614538909225> [consulté le 28/04/2023].

33 URL : <https://en.wikipedia.org/wiki/Lagniappe> [consulté le 26/04/2023].

34 Nous traduisons : « Comment utilisez-vous “lagniappe” dans une phrase ? Je comprends le sens, mais pas vraiment son utilisation. » URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/5520396197997724> [consulté le 24/04/2023].

35 Nous traduisons : « Elle est vraiment chouette. Elle est belle et elle m'aime. Le fait qu'elle sache cuisiner, c'est juste lagniappe. » (du bonus).

36 Nous traduisons : « Comme ça. Dès que quelque chose va au-delà de nos attentes. Par exemple : “j'ai arrangé ton gumbo et j'ai mis un peu de salade de patate en accompagnement pour un peu de lagniappe” ».

37 Nous traduisons : « Ou parfois, on dit lagniappe les bons temps rouler oh yeah ! »

38 Nous traduisons : « Au lieu de dire “oh yeah !”, les vrais Cajuns disent “lagniappe” ! »

39 URL : <https://bestofswla.com> [consulté le 28/04/2023].

40 Fil de discussion reproduit en partie ici ; les erreurs typographiques et orthographiques ont été respectées et les noms ont été remplacés par l'ordre des commentaires dans le fil, URL : <https://www.facebook.com/groups/cajunfrench/permalink/5538510036186340> [consulté le 23/04/2023].

41 Nous traduisons : « Est-ce que quelqu'un connaît les origines ou l'étymologie de “poo-yie” ? Est-ce une expression courante de la langue cadienne, cependant, elle n'est pas du tout formelle. C'est juste de l'argot ou une figure de style. »

42 Nous traduisons : « Je connais pas l'origine mais ça veut tout dire. LOL. Mon expression préférée. »

43 Nous traduisons : « C'est parfois ce que je ressens en me levant le matin. Ça va être une journée poo-yie. »

44 Nous traduisons : « Tu es peut-être sur la bonne voie. Traduction : *pourri*. »

45 Nous traduisons : « Pouilleux ? Comme dans : “Je ne voudrais pas qu'elle sorte avec ce pouilleux” (exemple tiré du *Dictionary of Louisiana French* : DLF). »

46 Nous traduisons : « Parce que *pouilleux* veut dire *infesté de poux*. *Pou-yaille* est une exclamation de surprise, de plaisir ou de dégoût. Est-ce que *pou-yaille* pourrait venir de *pouilleaux* ? Je suppose que c'est possible. »

47 Nous traduisons : « Oui, *pouilleux* veut dire *infesté de poux* en français standard (français international). Mais on le trouve dans le DLF avec un autre sens (j'ai donné un exemple). Il est également utilisé au Québec dans ce même sens. Il se pourrait que tu aies aussi raison pour *pou-yaille* ; qui se trouve également dans le DLF (ma bible). Merci. »

48 Nous traduisons : « *Pe-yon* veut dire *puer* ou *puant*. Tu plisses le nez, tu cries *peyou* à cause de l'odeur ou *pe-yon* à cause de l'odeur ou du caractère des gens. »

49 Nous traduisons : « Comme l'odeur d'une moufette. Une bête puante. »

50 Nous traduisons : « Je l'ai toujours entendu en référence à un derrière. "Va te laver le pe-yon, il pue". »

51 Nous traduisons : « Bien dit, je pense que nous avons compris ce mot. Comment je dis *derrière*, *queue* ? *Cheau*, un peu comme *chew* mais pas exactement. »

52 Nous traduisons : « *Tu pues* est une insulte en français. Pas très courante aujourd'hui. »

53 <https://www.facebook.com/100009071830913/videos/545342124347169?idorvanity=658399044197488> [consulté le 28/04/2023].

## AUTEURS

---

### **Olivier Glain**

Professeur des universités en linguistique anglaise, ECLLA, Université Jean Monnet de Saint-Étienne

### **Laura Gabrielle Goudet**

Maîtresse de conférences en linguistique anglaise, Université de Rouen, ERIAC (UR 4705) et Institut universitaire de France